

Scène 6

Humain trop humain : relecture et corrections

(Heinrich Köselitz et Friedrich Nietzsche, Namburg, 1879)

On peut commencer par un plan large de la ville, côté maison de N puis un plan plus rapproché de la maison, et ensuite N chez lui, à la véranda, pendant que en voix off on entend N

Friedrich (*toute cette intervention se fait hors champ, sur les plans de la Naumburg et de la maison...*)

Ce que je veux c'est montrer que la morale est la plus grande hypocrisie que l'homme ait jamais conçue. Le bien, le mal ne sont que des mots que l'homme a imaginé pour désigner ce qui lui est utile ou nuisible.

Quand l'utilité et le dommage n'entrent pas en considération, nous avons un sentiment de totale irresponsabilité : nous tuons et nous blessons par exemple les insectes ou nous les laissons vivre sans y penser le moins du monde. Les animaux que l'homme prend auprès de lui pour en faire l'élevage sont devenus plus beaux, plus doux et plus intelligents, et celui auquel ce triple processus a le mieux réussi, c'est la femme.

Gros plan de Heinrich dans la chambre de N, il fume... Pendant toute la scène, il allume clope sur clope et N, évidemment gêné, se replie peu à peu, la scène se termine avec la porte entre les deux hommes : N parlant de dehors et glissant parfois sa tête par l'entrebâillement, et Heinrich qui fume de plus belle tout en saisissant et corrigeant le texte de N.

Je crois que cela te permettra de bien entrer dans la peau de ton personnage... et cela introduira une distance intéressante dans le dialogue

Heinrich

Là cher ami, je vous arrête... je comprend ce que vous voulez dire mais nous ne pouvons pas écrire cela des femmes. Votre pensée est déjà suffisamment neuve et dérangeante. Vous risquez de vous mettre à dos non seulement les Chrétiens mais aussi celles qui luttent contre les méfaits du christianisme, les amies de votre bien aimée Malwida...

Friedrich

Voyons, relisez-moi le passage

Heinrich

Il n'existe pas de droits des animaux sur nous parce que ceux-ci ne savent pas s'organiser en puissances équivalentes et ne peuvent faire de contrats.

Friedrich

Il me semble que c'est juste. A-t-on jamais vu un animal établir un contrat avec l'homme ?

Heinrich

Mais de cela, il ne s'en suit pas que les animaux ne doivent pas avoir de droits

Friedrich

Je n'ai pas dit cela

Heinrich

Vous ne l'avez pas dit. Aussi n'est-ce pas ce passage que je critique, c'est la suite lorsque vous faites de la femme un animal domestique. Il me semblait que vos opinions sur la femme ne se réduisaient pas à cela ?

Friedrich

Vous avez raison, cher ami, et je vous remercie. Je ne veux pas avoir l'air de mépriser les femmes. Biffons donc le passage.

Heinrich

Et par quoi le remplaçons-nous ?

Friedrich

Que proposez-vous ?

Heinrich

Il me semble que nous pouvons reprendre cette idée d'un homme qui s'identifie à l'animal, qui souffre avec les animaux... mais vous pouvez peut-être préciser le point de vue des anciennes religions ?

Friedrich

Oui, le fait d'avoir reconnu dans un animal un élément humain a constitué un des plus grands progrès de la morale et de ce point de vue le christianisme s'est montré, comme sur bien des points, une religion rétrograde en rétablissant le fossé qui sépare l'homme de l'animal

Heinrich

On pourrait donc dire « les animaux par leurs regards et leurs gestes incitent l'homme à s'identifier à eux... »

Friedrich

À l'incitation je voudrais ajouter l'imagination, c'est dans l'imagination des hommes que se situe le nœud du problème. Laissez moi vous proposer un autre paragraphe (*N dicte en hésitant, et en se reprenant plusieurs fois...*)

Bien des animaux, par leurs regards, leurs voix et leurs gestes incitent l'homme à s'imaginer entré en eux, outre cela, bien des religions enseignent à voir dans l'animal, en certaines circonstances, le siège de l'âme des hommes ... Que pensez-vous de cette formulation, cher ami?

Heinrich

Beaucoup mieux, beaucoup mieux... mais le 'outre cela' est un peu maniéré. Et quant au contenu, ne pensez-vous pas que « voix » est trop fort ?

Friedrich

Pour le 'outre cela', je vous fais confiance plus qu'à moi-même... Mais en ce qui concerne la voix, les anciens considéraient que les bêtes parlaient et donc ils entendaient leurs voix, comme Jeanne d'Arc entendait celle de Dieu...

Heinrich

Vous avez raison... Mais alors dans ce cas, précisez le siège de l'âme des hommes et des dieux...

Friedrich

Très bien, cher ami. Je crois que cela me va tout à fait. Je vous enverrai le texte définitif pour que vous le revoyez une dernière fois. N'hésitez pas à me faire de nouvelles remarques. Vraiment, quel bon lecteur vous faites ! Vous ne lisez pas seulement ce qui est « entre les lignes » mais aussi ce qui aurait du y être et n'y est pas...